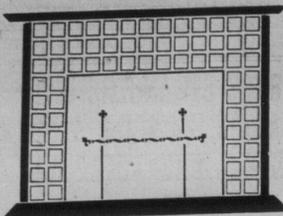


Le Foyer des Dames



Joies et Peines

Elle s'appela Hélène... elle était jeune, sa figure jolie, son expression était empreinte de douceur et ses manières aimables lui attirèrent l'estime d'un chacun.

Donnée de grandes qualités, tous en la voyant s'écriaient: "qu'elle est charmante!"

Mais, elle aimait le bal, et le plaisir qu'elle goûtait à la danse ne peut se définir.

Tout en elle était danse, rire et folle joie... Quand venait une fête elle y pensait plusieurs jours à l'avance, et en rêvait la nuit. Les bijoux, les colliers, les rubans, les dentelles étaient autant de choses qu'elle voyait dans son sommeil.

—Quel bonheur de bondir, voler au milieu de la foule... et c'était plaisir pour plusieurs de la voir folâtrer, légère comme un papillon.

Mais hélas! elle revenait souvent de ces danses, brisée de fatigue et les larmes, étaient quelquefois bien tristes. Une toux opiniâtre et la fièvre succédait à tous ces plaisirs.

Sa pauvre mère souffrait de la voir ainsi; mais elle n'était pas assez ferme pour lui refuser ces soirées dangereuses et devait attendre que sa fille en fut la triste victime.

Un matin que la jeune fille s'était levée tard, épuisée par ces longues veillées—elle trouva une petite note, écrite de la main de son père.

—Elle lut.
"Ma fille si vous aimez vos parents vous cesserez d'aller à ces soirées dansantes, qui ruinent votre santé et tuent votre âme."

"Pensez que tandis que vous êtes là, le temps s'écoule, la mort s'approche."

"Voyez, elle vient, elle se moque de vous, elle vous appelle à la danse... N'y retournez pas—votre religion et vos parents vous le défendent. Votre santé bientôt vous forcera de discontinuer ces soirées. Cessez donc, puisqu'il est encore temps."

Le leçon parut fructueuse; pour quelques mois, elle n'y retourna plus et demeura tranquille à la maison.

Mais un jour Hélène reçut une invitation. La tentation devint très forte. Elle devait revoir d'anciennes connaissances, et était éblouie par les plaisirs que pourraient promettre cette soirée.

Elle ne put résister et demanda le consentement de ses parents. La permission fut accordée. Ils auraient dû lui refuser, mais il en arrive toujours ainsi aux parents qui aiment trop leurs enfants selon le monde, et pas assez selon Dieu et leur véritable bien.

La soirée fut magnifique—on dansa beaucoup, longtemps—et ce soir-là, Hélène était la plus belle, celle qui attirait tous les regards... Comme elle dansait bien...

Mais les plaisirs du monde sont courts et quelquefois coûtent bien chers. Ce fut le cas de mon amie qui revint, à l'aube du jour, morte de fatigue.

Ses yeux brillants étaient éteints; elle était pâle et une fièvre ardente s'empara d'elle.

Le lendemain, son état empira et le médecin désespéra de la sauver... Elle dut faire son sacrifice, dire adieu aux bonnes joies du monde—beauté, plaisirs, jeunesse, pour s'en aller dormir sous la froide pierre. Elle mourut victime de la danse.

Pauvre jeune fille... mourir si jeune, au milieu des brillantes illusions de la vie...

Hélène n'avait que vingt ans et c'est le bal qui la tuée. Hélas, combien de victimes semblables la danse a-t-elle faites? qui pourra les compter?

Vous toutes qui êtes conviées à ces bals riants—pensez à mon Hélène, déçue sans retour, en la perdant, j'ai perdu la meilleure amie! Jeunes filles!—A quel bon ces fêtes éblouissantes? Le bonheur n'est pas là et la mort vient si vite.

GRANDE SOEUR.

VICTOR-RICHARD DE LAPRADE

(Suite)

Nous signalerons une autre pièce, les "Adieux aux Alpes", déplorant de chaleureux enthousiasme et de lyrique admiration. Le début est d'un souffle grandiose:

"Alpes! forêts, glaciers humides et sources des grandes eaux où j'ai bu si souvent,

Sommet! libres autels où, dans ma foi première, j'ai respiré, senti, touché le Dieu vivant;

Où la terre a pour moi dénoué sa ceinture,

Où, dans ses bois obscurs, j'ai rencontré le jour;

Où mon cœur s'enivrait, aux bras de la nature, d'un mélange sacré de terreur et d'amour!

C'est à vous que je dois le secret de mon être, Mes élan vers l'azur et vers la liberté.

FEUILLETON DU CANADIEN

Un Serment

Par la Baronne ORCZY
Adapté de l'anglais par LOUIS D'ARVERS

No 8.

—Et?... et j'ai pensé, continuait-elle avec malice, qu'une écharpe tricolore et un bonnet phrygien ne vous égaleraient pas suffisamment... Vous ressemblez à toute autre chose qu'à un citoyen armé du peuple, savez-vous! J'étais sûr que votre robe de mousseline serait propre et... qu'il y aurait peut-être, aujourd'hui encore, une petite dentelle qui se laisserait voir...

De nouveau son joli rire frappa estement dans l'espace et, soulevant délicatement sa jupe, elle montra un délicieux frou-frou de dentelles frissonnant en dessous.

—Comme vous êtes enfant et imprudent! dit-il presque sévèrement.

—Voudriez-vous me voir sale et sale partisane? demanda-t-elle.

arrogante, blessée par le ton de son ton qu'il avait pris.

Et comme le soleil disparaissait, là-bas, derrière un gros nuage, toute son enfantine gaieté fit place, soudain, à un inexplicable sentiment de déception.

Il s'en aperçut et se reprocha ce mouvement d'irritation.

—Je vous demande pardon, dit-il, très doucement, mais je mérite bien un peu d'indulgence, ajouta-t-il, car j'ai été vraiment très inquiet...

—Vous étiez si inquiet à mon sujet?

Elle avait voulu dire cela simplement comme une chose sans importance, et bien marquer que la réponse ne lui pouvait qu'être indifférente. Mais l'effort qu'elle fit pour marquer cette indifférence, qu'elle n'éprouvait pas en réalité, durcit sa voix d'un peu de hauteur.

—Savez-vous aussi que votre frère me doit sa mort?...

—Elle ferma ses paupières et se

naît à bien établir qu'il ne pouvait y avoir rien de commun entre Mlle de Marny, fille d'un des premiers gentilshommes de l'ancienne France et le député de la Convention nationale.

—C'était trop présomptueux de ma part? demanda-t-il non sans une pointe d'ironie.

—C'était simplement inutile. J'ai déjà mis sur vos épaules un assez lourd fardeau, je ne veux pas y ajouter une inquiétude chaque jour.

—Vous ne m'avez chargé d'aucun fardeau, dit-il sérieusement, sauf celui de la gratitude.

—De la gratitude?... En quoi?

—En commettant, devant ma porte même, un acte que vous me permettez bien de qualifier d'enfantine folie, n'est-ce pas? vous m'avez donné, sans le savoir, le moyen d'alléger en quelque sorte ma conscience de...

—Comment cela? interrompit-elle vivement, désirent à la fois qu'il parlât et qu'il se tât...

—Je n'avais jamais espéré, poursuivait-il, que Dieu me permettrait un jour d'oublier, si peu que ce soit, un des membres de votre famille.

—Je sais, monsieur, interrompit-elle, une fois encore, que vous m'avez sauvé la vie, l'autre jour, et je sais aussi que je suis encore en péril et... que vous venez sur moi...

—Savez-vous aussi que votre frère me doit sa mort?...

—Elle ferma ses paupières et se

ra ses lèvres blêmes, incapables de répondre quoi que ce soit. Elle lui en voulait furieusement d'avoir ainsi, soudain, sans aucune préparation, porté une main maladroite sur sa plaie secrète, si jalousement cachée.

Il poursuivit d'une voix plus basse, un peu précipitée:

—Peut-être ne comprenez-vous pas pourquoi je vous dis cela maintenant? J'aurais dû parler plus tôt et chaque jour je me reprochais mon silence comme un manque de loyauté envers vous...

Mais, j'avais peur de vous voir rejeter ma protection avant qu'elle ait pu vous sauver tout à fait. En réfléchissant mieux, j'ai compris que je ne pouvais pas vous exposer à regretter plus tard ces quelques jours passés sous mon toit et que je devais vous prévenir moi-même...

"Il y a un instant, je vous ai dit dans un moment d'humeur, que vous étiez une enfant, je vous demande une fois de plus de me pardonner: je sais que vous êtes une femme et je vais vous parler comme à une femme, espérant que vous me comprendrez..."

"J'ai-tu votre frère en un combat loyal... Il m'avait provoqué autant qu'il est possible de provoquer un homme et..."

—Est-il bien nécessaire que vous me disiez cela, monsieur Derouge? demanda-t-elle tremblante.

—Oui, mademoiselle, car je pense que vous devez le savoir.

—Non, je n'ai rien à savoir, fit-elle avec une violence soudaine, et

qu'elles manquent trop souvent de simplicité et de naturel.

Pendant la guerre de 1870, M. Stahl, chantant patriotiques, dont l'un intitulé "Hymne à l'épée", est un appel lyrique et guerrier "Aux soldats et aux poètes bretons."

Cette poésie est remplie de plus nobles sentiments, mais elle manque de vigueur, comme la plupart de celles du même genre qui paraissent à cette fatale époque.

Le dernier poème de M. de Laprade, "Le Livre d'un père", 1876, est bien, selon les expressions de M. Stahl dans une courte préface, le premier livre dont on pourra dire qu'il a été senti, écrit entièrement pour les enfants. Les enfants ne sont pas seulement le sujet, ils sont l'objet de ces quarante-quatre pièces de formes et de mesures variées, qui nous offrent une suite d'aimables, de touchantes, de grandes et généreuses leçons données par un père souffrant sous le double poids de l'âge et d'un mal presque incurable, et qui n'a plus d'autre joie que de s'occuper de ses enfants.

Il a été donné à M. de Laprade d'exprimer en un noble langage, intelligible pour tous, ce que tous les pères de famille voudraient avoir pensé, voudraient avoir dit à ces heures qui marquent dans l'existence et dont l'enfant fait homme se souvient toujours. Ses pièces patriotiques ont des accents virils et généreux.

En général, la poésie de M. de Laprade est d'une grande élévation, mais on éprouve une certaine fatigue à lire d'une façon suivie ces vers dont l'allure est trop constamment grave et solennelle.

Envoi de PLEUR DE LYS.

La Mort et la Beauté

La mort et la beauté sont deux choses profondes Qui contiennent tant d'ombre et d'azur, qu'on dirait Deux sœurs, également terribles et fécondes, Ayant la même énigme et le même secret.

O femmes, voix, regards, cheveux noirs, tresses blondes, Vivez, je meurs! Ayez l'éclat, l'amour, l'attrait O perles que la mer mêle à ses grandes ondes! O lumineux oiseaux de la sombre forêt!

Judith, nos deux destins sont plus près l'un de l'autre Qu'on ne croirait, à voir mon visage et le vôtre; Tout le divin abîme apparaît dans vos yeux.

Et moi, je sens le gouffre étoilé dans mon âme Nous sommes tous les deux voisins du ciel moderne, Puisque vous êtes belle et puisque je suis vieux.

VICTOR HUGO.

Alpes! désert chéri, vous fûtes mon seul maître Mon vrai poème à moi, vous me l'avez dicté.

Dans les premières productions de M. de Laprade, le spiritualisme est toujours à l'état latent; le poète, qui, à la fin des "Odes et Poèmes", avait placé "le Baptême de la cloche" comme un appel de l'Eglise, devait bientôt s'élever des régions obscures d'une philosophie incertaine aux sphères lumineuses de la vérité chrétienne. Peu à peu il apprend à voir, à connaître, à aimer l'auteur de la nature. Enfin il retourne complètement aux idées de sa mère, et, en 1850, écrit les "Poèmes évangéliques", où il lui dit:

"C'est bien à vous, ce livre issu de ma prière; Qu'il garde votre nom et vos soins consacrés, Ce livre où j'ai souffert, ce livre où j'ai pleuré; Ainsi que tout mon cœur, il est à vous, ma mère."

Il y a encore dans ce poème, par exemple à propos de Madeleine, des vers répréhensibles, mais la plupart des pièces présentent des idées hautement chrétiennes, rendues en une langue noble et élevée.

Les "Symphonies", 1855, les "Idylles héroïques", 1858, les "Voix du silence", 1865, marquent un progrès continu dans la foi et dans le talent du poète. Les "Symphonies", couronnées par l'Académie de même que les "Poèmes évangéliques", célèbrent les rapports de l'âme humaine avec le monde extérieur; l'âme goûte les charmes de la création, mais elle ne s'y arrête pas. Ici la nature n'est plus présentée dit M. de Pontmartin, comme une dangereuse conseillère dont les influences nous plongent dans une dangereuse ivresse ou nous poussent à l'isolement, mais comme une douce et familière médiatrice entre l'âme et Dieu, entre l'activité de l'homme et les devoirs, les tendresses et les joies de la famille.

Tout n'est pas irréprochablement chaste dans les "Symphonies", mais le bon et le beau y dominent.

minent. Une des pièces les plus remarquables est la "Symphonie alpestre", petit poème admirablement gradué, où l'âme se repose, se console, s'élève dans la contemplation des grandes solitudes, s'élève jusqu'à Dieu, et apprend à goûter les sublimes pensées de vertu et d'immolation chrétienne.

Les "Idylles héroïques", qu'il publia l'année de sa réception à l'Académie française, sont des dialogues avec tout le monde et toutes les choses, où tout à sa voix et son personnage; leurs titres mêmes, "Les Fleurs, l'Esprit des montagnes, les Moissonneurs, Bertha, Rosa mystica", indiquent l'action et le drame dans cette poésie lyrique.

Il y a trois poèmes: "Franz", c'est-à-dire le rêveur sauvé par le travail rustique; "Rosa mystica", la légende du sacrifice; "Herma", le poème de l'héroïsme.

Comme dans toutes les œuvres de M. de Laprade, une pensée philosophique fait le fond des "Idylles héroïques". "Voici en quelques mots, dit un critique, le singulier raisonnement qu'on y trouve développé, ou plutôt enveloppé dans une forme un peu trop syllogistique. Chaque période historique offre un art type sur lequel se règlent les autres arts, et dont ils reproduisent le caractère;—or la musique est l'art de notre temps, et qui dit musique dit poésie;—donc la poésie, un moment délaissée, doit reprendre sa place dans le concert universel dont elle est le premier virtuose."

Les "Voix du silence" ont un caractère particulier de force et d'évidence. Ces quelques vers du prologue:

"Verbe endormi dans la nature, Esprits muets au fond des bois, Ames qui n'avez qu'un murmure, Prenez dans mes vers une voix, etc."

expriment l'idée du livre et répondent bien au titre. "La Tour d'Ivoire" est un véritable poème de chevalerie écrit dans un langage simple et rapide. "La Première Vierge, l'Héritage, Bertha, le Mois du mort", sont de petites pièces pleines de charme et de grâce, qui

LA MEMOIRE

La mémoire est le dépôt universel des pensées et des paroles; quelques trésors qu'on amasse, si l'on manque de mémoire pour les conserver, ils sont perdus.

Racine, François Suarez et Claude T. Menestrier, jésuites, Louis XIV, T. Cornille, Pascal, La Motte-Houdart, Clément VI, Crebillon, l'abbé Paule et Piron passent pour avoir été dotés d'une mémoire prodigieuse.

RACINE étant encore au collège le roman grec des Amours de Théagène et Chariclée lui tomba par hasard entre les mains; il le devorait, lorsque le scribe saint Claude Cancellet lui arracha le livre et le jeta au feu. Le jeune poète trouva le moyen d'en avoir un autre qui eut le même sort; ce qui l'engagea à en acheter un troisième; et pour n'en plus craindre la proscription, il l'apprit par cœur, et le porta ensuite au sacristain, en disant: Vous pouvez encore brûler celui-ci comme les autres.

SUAZÉ composa vingt-trois volumes in folio. Il les savait si bien par cœur, qu'il suffisait de lui citer la première ligne d'un chapitre pour qu'il le récitât tout entier.

MENESTRIER: Christine, reine de Suède, fit prononcer et écrire devant ce religieux trois cent mots les plus extraordinaires et les plus bizarres.

Menestrier les répéta dans l'ordre qu'ils avaient été prononcés et écrits, puis les répéta dans l'ordre inverse, puis dans tel désordre et tel dérangement qu'on voulut lui proposer.

LOUIS XIV rencontrant un jour un particulier dans les appartements de Versailles, lui dit: "N'êtes-vous pas au duc de...?"

—Oui Sire—Je vois cela aux boutons d'or de vos boutons qui lui appartenaient.

Ce prince faisait l'exercice à ses menestriers, dit à l'un d'eux: Où avez-vous eu ce cheval?

—Sire, je l'ai acheté à tel marché.

—C'est un cheval qui a été volé il y a cinq ans, à l'un de vos camarades."

THOMAS CORNEILLE avait une mémoire si prodigieuse que lorsqu'il était prié de lire de ses pièces, il les récitait de suite sans hésiter et sans la moindre omission.

PASCAL jusqu'au moment où le déclin de sa santé vint affaiblir sa mémoire, n'avait rien oublié de tout ce qu'il avait "ou pensé à l'âge de raison.

LAMOTTE-Houdart dit un jour à un jeune poète qui venait de lui lire une de ses tragédies: "Votre pièce est fort belle, et j'ose vous répondre du succès. Une seule chose me fait de la peine, c'est que vous vous soyez rendu coupable de plagiat!"

—Comment monsieur de plagiat!—Où, et pour vous prouver combien je suis sûr de ce que je vous dis, je vais moi-même vous réciter la seconde scène de votre 4^e acte, que j'ai apprise autrefois par cœur."

La Motte récita cette scène sans y changer un seul mot. On se regarda, on ne savait que penser; l'auteur surtout resta déconcerté.

Quand le poète mémoratif eut un peu joui de l'embarras du jeune auteur, il lui dit: "Remettez-vous, monsieur, la scène que je viens de réciter, est de vous, sans doute, mais elle mérite d'être apprise et retenue de tous les amateurs, et c'est ce que j'ai fait en vous l'entendant lire."

CLEMENT VI n'oubliait jamais rien de ce qu'il avait lu et entendu, ce qu'il y a d'étonnant, c'est que cette grande mémoire lui vint à la suite d'un coup qu'il avait reçu derrière la tête.

CREBILLON n'écrivait jamais ses pièces que quand il fallait les donner au théâtre. Il disait, lorsqu'on faisait une juste censure de quelques morceaux de ses ouvrages: "L'endroit que je supprime s'efface totalement de ma tête, et il ne reste plus que la correction."

LE COURAGE DE L'ABSTINENCE

On parlait de la comtesse de Montequivo pour la charge de gouvernante du roi de Rome (le fils de Napoléon Ier); mais il n'y avait rien d'arrêté. Se trouvant à Trianon, elle avait prié le chambellan de service de ne pas oublier ses deux plats de maigre, car c'était un vendredi; mais tout à coup Napoléon lui fit dire qu'elle dînerait avec lui, et en effet, il la fit mettre à ses côtés.

Plus occupée de sa conscience que des honneurs, elle voyait avec chagrin et embarras qu'il n'y avait rien de maigre, mais elle se mit courageusement à faire son repas avec du beurre. Son imposition volait la regardait et ne disait mot; le malade de Mme de Montequivo augmenta quand elle vit arriver sur la table impériale les plats qu'elle avait demandés pour son service particulier; elle n'en mangea pas moins toute seule du maigre apporté pour elle. Napoléon regardait toujours et ne disait rien.

Tout le monde était persuadé que cet acte la perdrait à jamais dans son esprit. Deux jours après, elle reçut sa nomination de gouvernante du roi de Rome.

BOILEAU ET LE MAIGRE

Le duc d'Orléans, qui fut régent du royaume, invita le célèbre Boileau à dîner. C'était un jour maigre et l'on n'avait servi que du gras. On s'aperçut que le poète ne touchait qu'à son pain. "Il faut bien, lui dit le prince, que vous mangiez comme les autres, on a oublié le maigre. — Vous n'avez qu'à frapper du pied, Monseigneur, répondit Boileau, et les poissons sortiront de terre." Cette spirituelle allusion au mot célèbre de Pomponne fit plaisir à la compagnie; on applaudit, et sans le faire sortir de terre on trouva aussitôt d'excellent poisson.

(Semaine religieuse de Cambrai).

Cartes Professionnelles

MEDECIN
J. L. CHABOT, M.D.
MEDECIN
CHIRURGIEN
Attaché à l'Hôpital Civique.
170 AVE. LAURIER EST
Tél. Rideau 960

SPECIALISTE
Docteur
W. T. M. MacKinnon
Spécialiste pour les
YEUX, OREILLES, NEZ ET
LA GORGE
414 EDIFICE JACKSON,
OTTAWA, ONT.
Tél. Queen 2876

DENTISTE
Dr J. A. GAUTHIER
Heures de Bureau: 9-12, 1-6
Soir sur rendez-vous.
Tél. R. 4248
827 RUE DALHOUSIE.

VETERINAIRE
Dr N. M. BELLAMY
MEDECIN
VETERINAIRE
avec 18 ans d'expérience.
5 RUE YORK,
Tél. R. 861.—Rés. S. 4708-J.
Heures de Bureau 9 à 5.

MEDECIN
Docteur
J. F. DELANEY
752 rue Somerset
Tél. S. 2278

CHIROPODISTE
W. L. KNAPP, D.L.C.
Spécialiste pour les pieds
Salons Modernes
Appareils Electriques.
418 EDIFICE JACKSON,
Tél. Queen 3777

CHIROPRACTEUR
Docteur D. A. RICE
CHIROPRACTEUR
Gradué du Palmer
551 RUE SOMERSET
Tél. Queen 2757-w

BAINS TURCS
BAINS "VIT-O-NET"
ET "HYDRO"
des plus modernes
106 1/2 RUE ELGIN
Tél. Queen 7350

MEDECIN
NAP. CHAMPAGNE
AVOCAT
Edifice La Banque Nationale
18 RUE RIDEAU
Tél. Queen 61

AVOCATS
Thompson, Côté,
Burgess et Thompson
AVOCATS
122 RUE WELLINGTON
Tél. Queen 3135

CHIROPRACTEUR
Dr IDA M. ROWLE
CHIROPRACTEUR
Graduée de l'Institut
Palmer
Edifice Jackson, Tél. Q. 411
Rés. Tél. Q. 181-w

CHIROPRACTEUR
Dr GEO. A. GRAHAM
CHIROPRACTEUR
Gradué du Palmer
340 RUE GILMOUR
Tél. Queen 3924

CHIROPRACTEURS
Docteurs
Jansen & MacMillan
CHIROPRACTEURS
Laboratoire aux Rayons
X
44-17 EDIFICE JACKSON
Ottawa, Canada
Tél. Queen 3915

MEDECIN
Dr C. R. STRATTON
Des résultats peuvent être
tenus à la condition des
conditions.
Maux de tête. Maux d'estomac
Maux de foie. Maux des reins
Lumbago et sciatique.
199, O'CONNOR, OTTAWA
Tél. Queen 3622

CHIROPRACTEUR
Docteur
Ernest A. Mansfield
CHIROPRACTEUR
Gradué du Palmer
289 RUE METCALPE
Tél. Queen 2033

A NOS LECTEURS
Vous ne sauriez croire le
que vous ferez à notre journal
achetant de nos annonces et
leur disant que vous avez vu
annonce dans "Le Canadien".
Nous comptons sur votre en-
ragement.
(A suivre)